

**Yoann Thommerel**

**Mon corps  
n'obéit plus**

**NOUS**

MMXVII



« Je n'étais plus moi-même,  
mais un autre, et pourtant,  
pour cela précisément,  
j'étais moi-même. »

Robert Walser, *La Promenade*



Mon corps parle tout seul



C'est plus fort que lui, dès le matin, il enfle mon tee-shirt WHAT DID YOU EXPECT? et il parle de lui, il dit j'ai faim, j'ai soif, j'ai encore sommeil, j'ai mal dormi, je ne me souviens pas de tes rêves, c'est dommage, vraiment, j'ai mal ici, non là, à la tête, au bras, à la main, j'ai mal au doigt, celui-là, l'index, le majeur, j'ai mal au ventre, j'ai mal au genou, ça doit être une tendinite, j'ai mal partout, j'ai dû dormir dans une mauvaise position, il dit aujourd'hui j'ai envie de courir, ça tombe bien j'ai plus mal du tout, mais alors plus du tout, je suis complètement réparé, tout va mieux, je me sens tellement bien, je ne me suis jamais senti aussi bien, c'est presque inquiétant, je vais pouvoir courir toute la journée, je vais pouvoir sortir de la ville, je vais passer par le tunnel sous le périphérique, je vais courir dans les chemins de terre, prendre tout mon élan pour sauter par-dessus la rivière, rentrer dans le bois, courir dans les petits sentiers, faire la course avec des renards sauvages, mon corps sautille d'impatience, mon corps s'arrête, mon corps se crispe, il dit non ce n'est pas vrai, je ne suis vraiment pas dans mon assiette, j'ai mal au genou, je ne peux pas courir, je ne suis même pas sûr de pouvoir marcher, je ne sais pas ce qui m'arrive, je pourrais dormir sur place, comme ça, debout, assis, à genoux, non pas les genoux, assis, debout, n'importe, il dit je suis

complètement hors service, je ne sais pas ce qui m'arrive, je suis essoufflé, il faut dire que des phrases longues comme ça, faut du souffle, il dit qu'il en a moins qu'avant, c'est à cause de tout ce qu'il a fumé, des tas de cigarettes, de toutes sortes, surtout des fortes, dès le matin, depuis tout le temps, à cause du stress, du stress d'avoir mal dormi, du stress d'avoir encore mal ici non là, du stress d'avoir trop fumé, du stress d'être trop stressé, du stress de parler tout seul, de parler tout le temps, pour un oui pour un non, pour rien, maintenant c'est l'heure de l'addition, mon corps parle toujours autant mais le souffle n'y est plus, il s'en rend bien compte quand il monte des escaliers, pour rendre visite à ma mère, avec des sacs de courses c'est encore pire, il est obligé de faire une pause à chaque étage, elle aurait pu emménager dans un immeuble avec ascenseur, il faudra lui en reparler, il faudra insister, il faudra l'écouter, ou alors ne plus y aller, la prendre au téléphone, c'est tout, ou bien l'oublier, purement et simplement, faire comme si elle était morte, oh non, pas ça, la pauvre, mon corps regrette d'avoir de telles idées, il dit j'ai faim, j'ai envie de manger tout ce qu'il y a dans les sacs de courses, j'ai envie de manger du salé, du fowl moudammass, du salé au saut du lit, comme un libanais, des beans, comme un brit, oh puis non du sucré, du sucré ultra-sucré, il ouvre les placards, il ouvre tout ce qui s'ouvre, il dit qu'il

n'y a encore rien à se mettre sous la dent, il dit qu'il va prendre en otage l'apprenti de la pâtisserie d'en bas, il dit qu'il va le forcer à préparer un cheesecake coulis de cassis, un beignet de mardi gras, un donut, une crème renversée, je vais manger un milk-shake à la fraise, un suprême suisse, une galette à la crème de noix, un chou chantilly, un délice fruits rouges, une île flottante aux éclats de pistache, du riz au lait, un tutti frutti, un christmas pudding, une figurine en pain d'épice, un muffin à la cerise, un cake au raisin sec, un cake au citron, un cake aux fruits confits, un cake au praliné, un mini-cake aux noisettes, un mini-cake à la noix de coco, un cake aux spéculoos, une rose des sables, mon corps dit qu'il va recouvrir l'apprenti de chantilly, le sucre ça fait du bien, ça coule partout, mon corps préfère ne pas trop rentrer dans les détails, pour ne pas me mettre mal à l'aise, il dit qu'il sait bien que souvent c'est plus fort que lui, il parle tout seul, il parle de moi, mon corps parle de moi, tout en faisant attention de ne pas trop en dire, il a promis, il dit qu'il fait de son mieux, il dit qu'il sait qu'il en dit souvent trop, comme hier à ma directrice, lui dire ce je pensais, alors qu'elle venait juste de me demander de la boucler, alors qu'elle m'avait déjà dans le colimateur à cause des pauses à rallonge pendu au bout du fil, alors que j'avais besoin de la prime pour me payer la TR-808, depuis le temps que je la cherchais,

alors que j'avais tout bien fait, alors que ça y était presque, maintenant tout est à refaire, mon corps dit qu'il est désolé, que je vais y arriver, qu'il ne faut pas se décourager, qu'il faut tenir bon, qu'on n'a pas le choix, qu'il faut se serrer les coudes, qu'il faut rester tranquille, qu'il ne faut pas trop se poser de questions, qu'il faut regarder l'heure, qu'il est déjà presque l'heure, qu'il faut se concentrer, aller à l'essentiel, qu'il ne s'est pas encore lavé, qu'il va encore être en retard si ça continue, qu'il faut vite filer sous la douche, qu'il aime bien l'eau chaude qui coule sur lui, qu'il aime bien sentir la fleur de coton, qu'il aime bien sentir mes mains sur lui, qu'il adore sentir ma main le serrer là, qu'il préfère ne pas dire où, il a promis, qu'on ne pourra pas lui reprocher de ne pas faire des efforts, mon corps ne dit plus rien, mon corps se touche, mon corps se tord, mon corps ploooooop plop plop, mon corps se ressaisit, il fait tout disparaître à coups de douchette, il dit que ma main vaut bien celle d'un autre, mais quand même pas une bouche, ni un non rien, il dit que de toute façon la question ne se pose pas, pas assez, il dit qu'il faut quand même bien se la poser, qu'il faut savoir prendre les problèmes à bras le corps, il se regarde dans la glace, droit dans les yeux, il prend son air désolé, il dit que mes cheveux vont encore partir en feu d'artifice, il dit que c'est couru d'avance, qu'il n'y peut rien, il me demande d'où je viens, il n'attend

pas la réponse, il regarde l'heure, il dit que c'est la cata, il dit qu'il faut trouver un prétexte, il dit qu'il ne sait pas lequel, il me rappelle que j'ai déjà grillé toutes mes cartouches, la fausse tendinite aigüe, la fausse panne de bus, la fuite d'eau, il dit qu'au fond ce n'est pas très grave de ne pas aller travailler, qu'il n'est pas une machine, il dit qu'il en a assez fait comme ça, il dit que s'il n'y avait que lui il retournerait se coucher, il dit qu'il a besoin d'un café, il dit que ça va l'aider, il boit un café en faisant des grimaces, il dit qu'un café ça ne change rien en fait, il dit qu'il a envie de casser quelque chose, il dit qu'il va se calmer, qu'il sait comment faire, il suffit de respirer, de parler, de penser à autre chose, de ne penser à rien, il dit que ça lui prend comme ça, pour un oui pour un non, de plus en plus souvent, surtout quand c'est l'heure d'aller travailler, il dit que ça ne peut plus durer, il dit que ça n'a pas de sens de travailler tous les jours sans savoir pourquoi, il dit que de toutes façons plus rien n'a de sens, que plus rien n'a de sens nulle part, il dit que même ce qu'il dit n'a plus de sens, il dit que dire ce qu'il dit ne sert à rien, il dit qu'on ne l'entend plus, que plus personne ne peut l'écouter, il dit qu'il a trop dit, que ma langue est trop bas de gamme, que même moi je ne l'écoute plus, il dit qu'il n'existe plus, qu'il faudrait inventer de nouvelles manières de dire, il dit qu'il faudrait commencer par y croire, qu'il faudrait essayer,

il dit qu'il pourrait commencer par bégayer,  
pour voir, mon corps va bégayer,  
pour augmenter les mots,  
pour se démultiplier,  
pour exister plus,  
mon corps va proliférer,  
mon corps va parler des langues,  
il va sortir de lui,  
mon corps va sortir de son corps,  
mon corps va sortir de ma langue,  
mon corps va s'amplifier,  
il va déborder,

mon corps va franchir la ligne,

dans pas longtemps mon corps sera une clameur,

mon corps sera un million,

il va nous déborder pour nous sortir de là,

c'est promis.

# Mon corps en mode vieille école